

Les petites phrases

■ Retour sur la séance de communauté de communes de mardi soir, avec les réactions des élus et les petites phrases.

Gestion publique et privée

Pas d'accord, Bruno Freyermuth, avec l'expression «*en bon socialiste*» utilisée dans notre article de jeudi dans le compte-rendu du conseil de la communauté de communes. Vrai que le délégué de la commune d'Obernai part régulièrement en guerre contre les choix faits pour la délégation des services publics à des sociétés privées. En l'occurrence, le conseil communautaire devait décider de confier la gestion du futur stade nautique à une société privée. Bruno Freyermuth refuse par contre de lier sa position à une quelconque étiquette politique -socialiste en l'occurrence- même s'il figure sur la liste rose aux prochaines régionales.

«*Les élections sont une chose, la vie politique locale en est une autre*» explique-t-il dans un communiqué, ajoutant: «*Diriez-vous que Bernard Fischer* (NDLR: président de la

communauté de communes) *en bon UMP est pour la privatisation?*» nous écrit Bruno Freyermuth. Ce qui fut rapporté illico pour avis au président Fischer, lequel répondit: «*Je n'agis pas du tout comme UMP. Si j'avais la preuve que la régie est meilleure, j'y recourrais.*» Et Bernard Fischer se défend d'agir en homme de parti, mais seulement guidé par le bon sens et l'intérêt des usagers. «*Chiffres à l'appui, toutes les délégations de services publics ont prouvé qu'elles étaient le meilleur système.*»

Références socialistes

L'ouverture politique à gauche se pratique aussi à Obernai. Bernard Fischer, le président de la communauté de communes, y recourt. Il a ainsi cité Michel Sapin, l'ancien ministre et président de Région socialiste, à l'origine de la loi sur la délégation de service public: «*C'est un socialiste, mais extrêmement modéré*» a dit de lui (ou rasure) Bernard Fischer. Et quand il évoque le futur encore incertain de la piscine plein air, il explique qu'il re-

prend une expression de François Mitterrand: il faut «*laisser du temps au temps*». L'ouverture reste sur le plan intellectuel. Sur le plan physique, elle pourrait consister à prendre un socialiste dans son équipe d'adjoints au conseil municipal ou de vice-présidents à la comcom. Mais qui prendre, si Bruno Freyermuth lui-même réfute l'étiquette?

Raymond Klein: trop loin

C'est le vice-président Raymond Klein qui, défendant le principe de la délégation de service public (pour le centre nautique), rappelait que pour la gestion d'une telle structure «*on n'avait, à la communauté de communes, les moyens ni techniques, ni commerciaux, ni intellectuels.*» Là, il y est peut-être allé un peu fort le vice-président, qui s'est fait reprendre, mais avec le sourire, par ses collègues. Il a fait marche arrière aussitôt, avec le sourire aussi. Audrey Schimberle, la directrice, et son équipe, lui auront sans doute donné l'absolution. Non mais, on n'est pas des manches à la comcom!

Claude Robinet